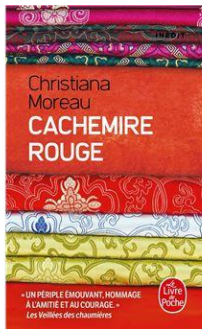


# Les recensions de la boutique

N° 72

Monastère N-D d'Hurtebise

---



*Christiana Moreau*

***Cachemire rouge***

Ed. Lgf, collection Littérature, 2021, 240 pp.

Voici un roman qui vous fera vibrer : Christiana Moreau est une artiste, elle peint et sculpte, surtout les visages, les corps. Et cela percole dans son écriture. Elle nous entraîne en un très long voyage de la Mongolie jusqu'à Florence, avec les deux héroïnes, Bolormaa et son amie XiaoLi. Déjà la description des paysages traversés est un enchantement : formes, couleurs, lumières nous rendent présents à cet émerveillement des voyageuses.

*« Bolormaa, fascinée devant tant de beauté, contemple la rivière qui se jette depuis le haut de l'à-pic en un flot bleu ruisselant sur la pierre rouge, et qu'un rayon de soleil transforme en arc-en-ciel éphémère. »*

« Cachemire rouge » est le roman des contrastes. Il mêle deux univers, la Mongolie sauvage, rude et pauvre, et la Toscane avec sa culture, sa douceur, son luxe. Là aussi l'auteure trouve les mots pour faire exister ces deux univers, non pas en les opposant mais au contraire en les faisant se rejoindre par le biais des rencontres de plusieurs belles figures de femmes, sensibles et généreuses. Car le livre est, peut-être avant tout, une ode à l'amitié.

Mais quelle est l'histoire ? C'est celle d'une jeune Mongole, Bolormaa, qui vit avec sa famille dans les steppes qu'elle aime tant. Ils sont nomades, éleveurs de chèvres.

L'hiver a été extrêmement rude, la moitié du troupeau est mort de froid ou de faim, et la décision est prise de le vendre et d'aller travailler, dans l'élevage industriel pour les hommes, à l'usine chinoise d'assemblage des vêtements pour Bolormaa. Elle va y connaître des expériences traumatisantes la poussant à se mettre sur la route avec une nouvelle amie chinoise : XiaoLi. Le Transmongolien, le Transsibérien, les camions surchargés, la traversée des frontières, parfois à pied dans la montagne... long périple de la Chine jusqu'en Italie. L'auteure, qui est si sensible à la beauté et sait la traduire en mots, va tout autant nous introduire dans le sordide de ce voyage. Et pourtant, même là, apparaîtront des personnages lumineux comme cette vieille dame russe surnommée « Babouchka, élue « grand-mère d'errance ».

Le fil conducteur du roman est bien sûr le chandail en cachemire rouge, confectionné par Bolormaa avec le duvet de ses dernières petites chèvres et teinté avec les plantes qui lui donneront une couleur unique. Il est lui-même une œuvre d'art et occupera d'ailleurs la place centrale dans une galerie de peintures.

*« Elle a peigné les chèvres de ses propres mains, a filé la laine la plus fine de leur cou, préparé la teinture avec les fleurs et les racines de la steppe et tissé le chandail. »*

Le récit se termine comme un conte, porteur autant de sens que de saveurs.

La plume de l'auteure, simple et évocatrice, nous emmène en des univers d'où la lumière émerge toujours. Une lecture qui nous fait entrer dans le drame des migrants et, en même temps, dans l'éloge de la beauté, de l'amitié. Une lecture qui ouvre les cœurs et les regards... et que je vous recommande chaleureusement !

Rosy Pitti